

Lectures et conversations



El Kawa des seigneurs

Lectures et conversations

Livret compilé par Magdalena

El Kawa des seigneurs

2023

Copyright FFR © 2023

Imprimé à Créteil, France

Illustration de couverture : Azedin

« Entre les cris de la douleur physique et les chants de la souffrance métaphysique, comment tracer son mince chemin stoïcien, qui consiste à être digne de ce qui arrive, à dégager quelque chose de gai et d'amoureux dans ce qui arrive, une lueur, une rencontre, un événement, une vitesse, un devenir ? » Gilles Deleuze (Dialogues – Entretiens avec Claire Parnet / 1977-1996)

A propos

Pendant un an, au café social et solidaire *El Kawa des seigneurs*, les ateliers « lecture et conversation » ont eu lieu tous les lundis de 16h à 18h. Ils ont réunis cinq à dix personnes à chaque fois et ont vu participer une trentaine de personnes en tout, des vieux, des vieilles et quelques jeunes lycéen.ne.s et étudiant.e.s.

Il s'agissait de prendre le temps d'écouter et de comprendre un texte : de s'arrêter aux mots et de se laisser imprégner de leurs compréhensions diverses, de les faire résonner avec les expériences de chacun.e pour en développer leur sens, d'écouter les idées des autres et de se confronter, pour élargir la parole et la pensée.

Il s'agissait en somme de philosopher.

La méthode était simple : faire résonner les mots des textes avec d'autres mots, leurs semblables et leurs contraires.

Cette méthode a permis d'équilibrer la parole : aux uns de la synthétiser, aux autres de la développer. Elle a permis à tous de prendre le temps de comprendre, de parler et de s'écouter.

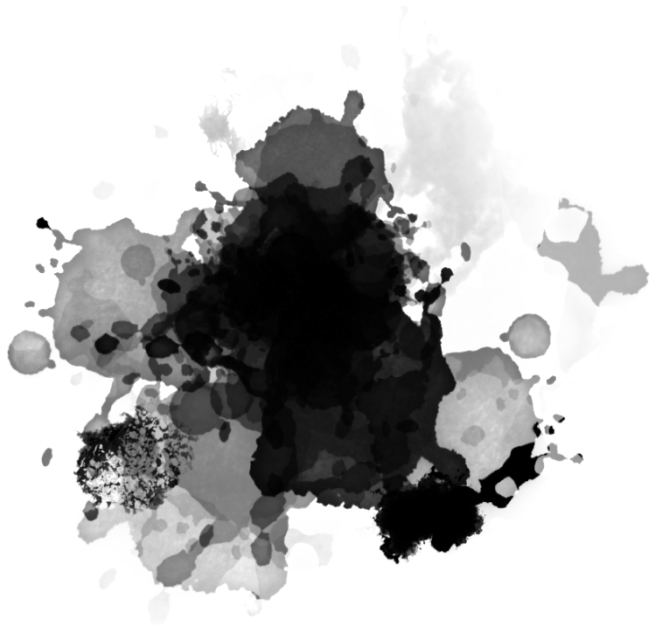
Ce livret rassemble les textes entendus et discutés pendant un an. Ils sont entrecoupés de la retranscription des mots choisis par les participant.e.s pour synthétiser leur idée puis annotés par l'animatrice sur le tableau.

Ces mots de chacun.e mis côte à côte constituent aujourd'hui des textes qui sont le résultat d'un travail collectif.

Ils témoignent de nos conversations.

Ils témoignent de nos résonances.

1. Images



L'invitation au voyage

de Charles Baudelaire

Mon enfant, ma sœur,
Songe à la douceur
D'aller là-bas vivre ensemble !
Aimer à loisir,
Aimer et mourir
Au pays qui te ressemble !
Les soleils mouillés
De ces ciels brouillés
Pour mon esprit ont les charmes
Si mystérieux
De tes traîtres yeux,
Brillant à travers leurs larmes.

Là, tout n'est qu'ordre et beauté,
Luxe, calme et volupté.

Des meubles luisants,
Polis par les ans,
Décoreraient notre chambre ;
Les plus rares fleurs
Mêlant leurs odeurs
Aux vagues senteurs de l'ambre,
Les riches plafonds,

Les miroirs profonds,
La splendeur orientale,
Tout y parlerait
À l'âme en secret

Sa douce langue natale.

Là, tout n'est qu'ordre et beauté,
Luxe, calme et volupté.

Vois sur ces canaux
Dormir ces vaisseaux
Dont l'humeur est vagabonde ;
C'est pour assouvir
Ton moindre désir
Qu'ils viennent du bout du monde.

- Les soleils couchants
Revêtent les champs,
Les canaux, la ville entière,
D'hyacinthe et d'or ;
Le monde s'endort
Dans une chaude lumière.

Là, tout n'est qu'ordre et beauté,
Luxe, calme et volupté.

Le spleen c'est la nostalgie, l'ennuie et le désespoir.

L'idéal et l'espoir sont les contraires du spleen.

La volupté ça n'est pas éparpillé.

La volupté c'est un velours étendu et épais, c'est de la
douceur et de la chaleur.

Le calme, ce ne sont pas la télévision, le marché ou les
enfants.

Le calme, ce sont la nuit, la montagne, le dimanche et
le silence.

L'ordre c'est le propre, le rangé.

Le calme c'est la tranquillité.

Le désordre, ce sont la guerre, le conflit et la
pauvreté.

La beauté, ce sont le soleil, la lune qui brille, l'art, la
mer, les vagues et les montagnes.

Le luxe, ce sont les bijoux, l'iPhone, les marques, les prix et la cherté de la vie.

Boire, manger, dormir, se reposer ne sont pas un luxe.

La santé n'est pas un luxe.

La tranquillité n'est pas un luxe.

Le calme n'est pas un luxe.

La force n'est pas un luxe.

L'amour des autres n'est pas un luxe.

Les vagues ne sont pas un luxe.

Le soleil se couche, le vent se lève

de Steeve Paxton

Le soleil se couche, le vent se lève.
L'heure d'aller marcher
sur la plage. Ces êtres sont nés ici.

Les voilà. Ce sont des prématurés
et ils atteignent rarement la pleine
ampleur de leurs existences. Ces
êtres, une fois nés, sont prompts à
l'oubli. Ils oublient l'équilibre exquis
et luttent pour le retrouver. Ils sont
nés pour apprendre.

C'est la chute
qui rend l'apprentissage nécessaire,
et possible aussi. C'est l'équilibre
qu'ils doivent apprendre.

Ces êtres
savent qu'ils savent
ces êtres
ils savent plus
qu'ils ne savent,
ces êtres, ils savent
qu'ils savent plus
qu'ils ne savent
qu'ils
ne savent, plus
qu'ils ne savent.

Nés Ici. Ces êtres. Leur monde
est soutenu par leur propre
atlas. Lorsque l'atlas n'est pas lié aux
forces qui sont Ici, il ne peut soutenir
le monde. Leur monde lutte pour
trouver l'équilibre, la structure tend
à s'effondrer. Un monde s'effondre.

Ces êtres pensaient, qu'ils savaient
qu'ils savaient.

La gravité c'est

Un environnement

Une force physique

Une stimulation

Une agression

Une précarité

Une nécessité

L'équilibre

La gravité c'est

Tomber et se relever

Pardonner

Chercher le point d'équilibre pour repartir

Prendre confiance pour se relever

Se laisser aller

Lâcher prise

Prendre prise sur le sol

Trouver un terrain d'entente

Accepter

J'inventerai pour toi la

rose de Louis Aragon

J'inventerai pour toi la rose

Pour toi qui es la rose indescriptible

Au moins des mots qui sont de son processionnel
coutumier

La rose que ne font voir que les mots étrangers à la rose

Ainsi qu'il en va du cri qui s'arrache et de la douleur qu'il
traduit

Des étoiles du plaisir au-dessus de l'abîme d'amour

J'inventerai pour toi la rose des doigts adorants

Qui formaient nef et se croisèrent et se défeuillent

J'inventerai pour toi la rose sous le porche

Des amants qui n'ont d'autre lit que leurs bras

La rose au cœur des gisants de pierre morts sans
confession

La rose du paysan qui saute sur une mine dans son champ

Le parfum cramoisi d'une lettre trouvée

Où rien ne s'adresse à moi ni la caresse ni l'affront

Le rendez-vous où personne n'est venu

Une armée en fuite un jour de grand vent

Le pas d'une mère devant une prison

Un chant d'homme à l'heure de la sieste sous les oliviers

Un combat de coqs dans un pays de brumes

La rose du soldat séparé de son pays

J'inventerai pour toi ma rose autant de roses

Qu'il y a de diamants dans l'eau de la mer

Autant de roses qu'il y a de siècles dans la poussière du
temps

Autant qu'il y a de rêves dans une seule tête d'enfant

Autant qu'il peut y avoir de lumières dans un sanglot.

L'engagement c'est

Protester

Ecouter

Aimer

Travailler en solidarité

L'engagement c'est

Ne pas se cacher

Ne pas avoir peur

Aimer la vie

Etre têtu.e

L'engagement c'est

La gentillesse

La bonté

L'engagement

C'est devenir soi-même et aider les autres à devenir eux-mêmes.

L'engagement

C'est la liberté de décider soi-même en lien avec les autres.

Hirondelle qui vient de la nue orageuse de Louise Michel

Hirondelle qui vient de la nue orageuse
Hirondelle fidèle, où vas-tu ? dis-le-moi.
Quelle brise t'emporte, errante voyageuse ?

Écoute, je voudrais m'en aller avec toi,
Bien loin, bien loin d'ici, vers d'immenses rivages,
Vers de grands rochers nus, des grèves, des déserts,
Dans l'inconnu muet, ou bien vers d'autres âges,
Vers les astres errants qui roulent dans les airs.

Ah ! laisse-moi pleurer, pleurer, quand de tes ailes
Tu rases l'herbe verte et qu'aux profonds concerts
Des forêts et des vents tu réponds des tourelles,
Avec ta rauque voix, mon doux oiseau des mers.

Hirondelle aux yeux noirs, hirondelle, je t'aime !
Je ne sais quel écho par toi m'est apporté
Des rivages lointains ; pour vivre, loi suprême,

Il me faut, comme à toi, l'air et la liberté.

Quand il y a l'orage
Les hirondelles volent très haut pour se nourrir
d'insectes.

Quand elles volent au ras du sol
C'est le signe de la misère.

La liberté, ce sont l'instruction, la création et l'école.

La liberté c'est

se déplacer

s'exprimer

disposer pleinement de son temps

découvrir

se valoriser

donner et partager

La liberté c'est une affaire continue

La liberté

c'est un besoin d'amour

un besoin de partage

un besoin des autres.



Azedin

2. Emotions



Le malheur et le bonheur

de Sara Ahmed

Engager des luttes politiques sur les causes du malheur est possible, mais nous avons besoin d'écrire une histoire du malheur. Besoin d'entendre dans ce mot, mal-heur, plus que la négation du bon-heur.

L'histoire du mot 'malheur' a possiblement des choses à nous apprendre sur le malheur de l'histoire du bonheur.

Dans sa première acception, le terme 'malheureux' s'appliquait à qui s'attirait la malchance ou des ennuis. Ensuite seulement il en est venu à désigner qui se sent malheureux – misérable (*wretched*) ou triste.

La rapidité du transfert de sens – causer le malheur ou être décrit comme malheureux – est elle aussi instructive.

Instruisons-nous, il le faut (...)

Nous pouvons non seulement reconnaître que nous ne sommes pas la cause du malheur qui nous est imputé, mais aussi apprécier les effets d'une telle imputation.

Nous pouvons revendiquer la position de sujets obstinés (...)

Car obstinées nous sommes et obstinées nous resterons.

Le malheur

Le malheur est un récit, une histoire.

La séparation,
la violence,
l'inceste,
l'exil,
la guerre.

Le malheur est une blessure, une déchirure, une
exclusion,

une invisibilité.

La joie

s'embrasser,
se respecter,
se regarder,
se serrer la main,
danser,
chanter,
échanger,
dire bonjour,
être appelé par son prénom,
se reconnaître.

La dissidence

C'est accepter la différence.

La honte

de Annie Ernaux

Sur l'autre photo, petite, rectangulaire, je suis avec mon père devant un muret décoré de jarres de fleurs. C'est à Biarritz, fin août 52, sans doute sur la promenade longeant la mer qu'on ne voit pas, au cours d'un voyage organisé à Lourdes. Je ne dois pas dépasser un mètre soixante, car ma tête arrive légèrement au-dessus de l'épaule de mon père, qui mesurait un mètre soixante-treize. Mes cheveux ont poussé en trois mois, formant une sorte de couronne moutonnée, retenue par un ruban autour de la tête. La photo est très floue, prise avec l'appareil cubique gagné par mes parents dans une kermesse avant la guerre. On distingue mal mon visage, mes lunettes, mais un sourire large est visible. Je porte une jupe et un chemisier blancs, l'uniforme que j'avais lors de la fête de la jeunesse des écoles chrétiennes. Par-dessus, une veste, dont les manches ne sont pas enfilées. Ici, je parais mince, plate, à cause de la jupe plaquée aux hanches puis évasée.

Dans cette tenue, je ressemble à une petite femme.

Mon père est en veste foncée, chemise et pantalon clairs, cravate sombre. Il sourit à peine, avec l'habituel air anxieux qu'il a sur toutes les photos. J'ai sans doute gardé celle-ci, parce qu'à la différence des autres, nous y apparaissions comme ce que nous n'étions pas, des gens chics, des villégiaturistes. Sur aucune des deux photos je n'ouvre la bouche pour sourire, à cause de mes dents mal plantées et abîmées. (...)

Il y a ceci dans la honte : l'impression que tout peut vous arriver, qu'il n'y aura jamais d'arrêt, qu'à la honte il faut plus de honte encore. (...)

Il était normal d'avoir honte, comme d'une conséquence inscrite dans le métier de mes parents, leurs difficultés d'argent, leur passé d'ouvriers, notre façon d'être. Dans la scène du dimanche de juin. La honte est devenue un mode de vie pour moi. A la limite je ne la percevais même plus, elle était dans le corps même.

La honte individuelle
compare,
enferme,
isole,
empêche de s'exprimer.

La honte nous prive de vivre,
d'être debout,
de partager.

La honte se porte.

La honte de la pauvreté,
de ses dents,
de ses habits.

Tristesse
Anxiété et
Angoisse de ne pas être à la hauteur.

Ne pas pouvoir,
se sentir incapable,
exclu.

Etre mal dans sa peau,
ne pas être à sa place,

Illégitime,
même la colère.

La honte reste un mystère,
une solitude.

La honte collective,
libératrice.

Accepter les différences.

La honte doit disparaître.

La tête haute

de Maya Angelou

Avec vos mensonges, vos calomnies,
Traînez-moi dans la boue, et cependant
Tête haute je me tiendrai.

Insupportable, mon impertinence ?
Et pourquoi donc votre mélancolie ?
À me voir, croirait-on que le pétrole
Jaillit dans mon appartement ?

Tout comme les soleils, comme les lunes,
Certaine et fixe comme les marées
Et tout comme le bondissant espoir,
Tête haute je me tiendrai.

Vous auriez voulu me voir démolie ?
La tête courbée et les yeux baissés ?
Épaules tombant ainsi que des larmes,
Gémissement d'âme affaiblie ?

Êtes-vous offensés par ma superbe ?
C'est donc si dur à digérer, mon rire
À croire que dans mon arrière-cour
Je fouillerais des mines d'or ?

Allez, fusillez-moi de vos paroles,
Percez-moi de vos yeux et tuez-moi

De votre haine.

Libre comme l'air,

Tête haute je me tiendrai.

Je vous excite et ça vous tourneboule ?

Ça vous renverse si fort, que je danse

En ayant l'air d'arborer des diamants

Au confluent de mes deux cuisses ?

Hors des poubelles de l'Histoire,

Tête haute.

Hors des souffrances du passé,

Tête haute.

Mer océane, immense et déchaînée,

Montante et roulant, je suis la marée.

Loin de moi l'effroi des anciennes nuits,

Tête haute,

À moi l'aurore splendide qui luit,

Tête haute,

Voici mes dons et tout mon héritage,

Ce qu'ont rêvé les miens, dans l'esclavage,

Tête haute je me tiendrai,

Tête haute,

Tête haute.

Fière de croire,
de me soigner,
d'avoir le moral,
d'avoir la santé,
d'apprendre,
d'exister,
de comprendre,
de me relever,
d'avoir un rythme,
de me lever,
de sortir,
de coudre,
de créer,
d'accomplir.

Il faut de la force,
de l'énergie,
de l'amour.

La fierté
c'est la joie,
l'amour de soi,
la volonté,
le courage de parler.

La fierté c'est persévérer :

acharnement,

lutte.

La fierté c'est la passé qui nous met debout.

La fierté c'est la réussite.

Transformer le silence en paroles et en actes

de Audre Lorde

Quels sont les mots qui vous manquent encore ?
Qu'avez-vous besoin de dire ? Quelles sont les
tyrannies que vous avalez jour après jour et que
vous essayez de faire vôtres, jusqu'à vous
rendre malade et à en crever ? (...)

Raconte-leur qu'on n'est jamais une personne à
part entière si on reste silencieuse, parce qu'il y
a toujours cette petite chose en nous qui veut
prendre la parole. Et si on continue de l'ignorer,
cette petite chose devient de plus en plus
fébrile, de plus en plus en colère et si on ne
prend pas la parole, un jour, cette petite chose
finira par exploser et nous mettre son poing
dans la figure.

Usages de la colère

de Audre Lorde

Les femmes de Couleur en Amérique ont grandi au sein d'une symphonie de colère, d'être muselées, rejetées, de savoir que lorsque nous survivons, c'est en dépit d'un monde qui considère que nos vies valent moins que celle d'un chien ; un monde qui hait notre existence même, quand elle n'est pas à son service. (...)

Et je dis symphonie plutôt que cacophonie, car nous avons dû apprendre à orchestrer ces fureurs afin qu'elles ne nous déchirent pas. Nous avons dû apprendre à cheminer à travers nos colères et à les utiliser comme énergie et force dans nos vies quotidiennes.

Le silence

Etre réprimé,
bâillonné,
empêché.

La peur

d'une contrainte
d'une agression
d'une perturbation

Une soumission
une démission
la violence
la survie

La culpabilité

Même si on sait que ça n'est pas normal on a
peur de dire.

Se sentir rejeté,
Ruminer,
s'enfermer,

Se taire.

La colère

L'insatisfaction personnelle

L'injustice du profit pour l'un et pas pour
l'autre.

Une explosion : il faut que ça sorte.

Nommer l'innommable

sortir de l'isolement

s'assumer

être sincère avec soi-même.

Il faut prendre le temps,

maîtriser,

apprivoiser,

composer avec,

agencer,

organiser,

comprendre,

agir,

lutter.

Un changement

S'évader

se déplacer

prendre conscience

se faire comprendre

être écouté des autres

Parler.



Lehi

3. Expérience



La solitude

de Christophe André

Avez-vous remarqué qu'il n'existe pas de mot pour décrire le contraire de la solitude ou des mots approximatifs ?

La compagnie, la société, l'accompagnement, le sentiment inverse de la solitude, c'est le sentiment d'être en lien.

Ce sont tous les moments de partage, d'intimité, de complicité qui seront suivis de moments de solitude avant que de nouveaux instants de communion ne resurgissent.

Être humain, c'est accepter sincèrement sa part de solitude ontologique. Il y aura toujours une petite part de nous, non transmissible et non partageable.

Et savoir que ce sentiment est éprouvé par tous les humains nous permet peut-être de nous sentir un peu moins seuls.

Le mépris et l'indifférence.

Etre ignoré,
pas écouté, pas respecté.

La conséquence de la solitude
c'est la susceptibilité,
la déception et la méfiance.

Un enfermement en soi,
la peur d'être incompris,
la peur d'être trahis.

La solitude c'est une rupture,
une inutilité,
une impossibilité de transmettre.

La solitude c'est une exclusion,
un abandon,
une évacuation,
une éradication.

La solitude devrait être
un détachement,
un vide,
une colère.

Le contraire de la solitude
c'est vivre le moment présent.

C'est le partage et la tolérance,
accepter et s'adapter.

Le contraire de la solitude c'est un
investissement :
construire.

Le contraire de la solitude c'est la
communication et l'écoute :
comprendre.

Le contraire de la solitude c'est la confiance :
se rapprocher des autres.

Le contraire de la solitude c'est la valorisation :
estimer.

Le contraire de la solitude c'est la
reconnaissance.

Le contraire de la solitude c'est transmettre,
son savoir-faire, son savoir-vivre.

Le contraire de la solitude c'est l'attachement,
la communauté :
un espace de rencontre.

Le contraire de la solitude c'est pardonner,
recréer un lien :
se remplir.

Le contraire de la solitude c'est l'esprit :
se nourrir des autres.

Le contraire de la solitude c'est raisonner,
réfléchir :
prendre du recul.

Le contraire de la solitude c'est échanger,
comprendre :
le groupe.

Le contraire de la solitude c'est la colère :
légitime, partagée.

Le contraire de la solitude c'est se libérer :
être ensemble et avoir de la force.

Le contraire de la solitude c'est la nature :
l'éveil aux êtres vivants.

Les sans-droits

de Hannah Arendt

Les guerres civiles n'ont pas seulement été plus cruelles et plus sanglantes que les précédentes, elles ont entraîné l'immigration de groupes qui n'ont été accueillis nulle part.

Une fois qu'ils ont quitté leur patrie, ils se sont retrouvés sans patrie; une fois qu'ils ont abandonné leur Etat, ils sont devenus apatrides; une fois qu'ils ont été privés des droits que leur humanité leur conférait, ils se sont retrouvés sans droits, la lie de la terre.

Rien de ce qui était en train de se faire, quel que fût le nombre de gens qui en connaissaient et qui en prédisaient les conséquences, ne peut être défait ou évité.

Le moindre événement a pris l'inéluctabilité d'un jugement dernier, jugement qui ne serait l'œuvre ni de Dieu ni du diable, mais ressemblerait plutôt à l'expression de quelque irrémédiable et stupide fatalité.

Indésirables.

Apatrides.

Méprisés,
ruinés,
détruits.

Déconsidérer,
déshumaniser.

Humanité

Reconnaître
nos efforts,
notre amour,
notre existence.

Se comprendre et être compris.

Que quelqu'un s'inquiète pour nous.

Nous avons besoin de lien,
d'attention,
de respect,
d'entraide,
d'amour.

Nous avons besoin de résonance.

La tolérance de Voltaire

Le droit de l'intolérance est donc
absurde et barbare :

c'est le droit des tigres, car les tigres ne
déchirent que pour manger, et il est bien
horrible, et nous nous sommes
exterminés pour des paragraphes.

Puissent tous les hommes se souvenir
qu'ils sont frères !

L'intolérable
l'intenable,
l'invivable.

L'indifférence,
le mépris,
l'inégalité,
le rejet.

La tolérance est une nécessité,

un droit naturel,

un équilibre,

une liberté.

La reconnaissance de Axel

Honneth

« Les formes de reconnaissance de l'amour, du droit et de la solidarité constituent des protections intersubjectives *garantissant les conditions de liberté intérieure et extérieure* ».

L'amour : L'amour fournit l'expérience d'être reconnu comme personne indépendante, et ceci dans la mesure où il permet en même temps d'être assuré de la permanence de l'affection et du lien. (...) L'expérience d'être aimé est pour chaque sujet la condition de sa participation à la vie publique d'une collectivité. »

La reconnaissance juridique par les autres signifie le respect de la personne, et ce respect par les autres permet le respect de soi. (...) « Ses droits légaux lui font prendre conscience qu'il peut aussi se respecter lui-même, parce qu'il mérite le respect de tous les autres sujets. »

La solidarité : La solidarité, dans les sociétés modernes, est donc conditionnée par des relations d'estime symétrique entre des sujets individualisés (et autonomes) ; (...) « Symétrique » signifie que chaque sujet reçoit, hors de toute classification collective, la possibilité de se percevoir dans ses qualités et ses capacités comme un élément précieux de la société.

Indifférence,
violence
souffrance.

Rupture,
isolement.

Le système est indigne :
il nous a rendu incapables.

La reconnaissance c'est être accompagné.

La reconnaissance c'est une relation.

La reconnaissance c'est être soi-même.

La reconnaissance c'est le juste partage.

Confiance,
respect,
amitié.

Le moteur c'est la dignité.

Stigmate de Erving Goffman

Le normal et le stigmatisé
ne sont pas des personnes
mais des points de vue.

Stigmate

Blessure

Cicatrice

Point de vue

Façon de voir

Façon de penser

Joie

Satisfaction

Fierté

Dignité

La dignité de Joseph Wresinski

Le plus pauvre nous le dit souvent : ce n'est pas d'avoir faim ou de ne pas savoir lire, ce n'est même pas d'être sans travail qui est le pire malheur de l'homme. Le pire des malheurs, c'est de se savoir compté pour nul au point où même vos souffrances sont ignorées. Le pire est le mépris de vos concitoyens, car c'est le mépris qui tient à l'écart de tout droit, qui fait que le monde dédaigne ce que vous vivez. Il vous empêche d'être reconnu digne et capable de responsabilité. Le plus grand malheur de la pauvreté extrême est d'être comme un mort vivant, tout au long de son existence.

Humiliation : confusion, incompréhension, faute, embarras, soucis.

On n'est pas capable de répliquer,
on s'enferme,
on se culpabilise

Préfecture : la difficulté de remplir les papiers,
la peur,
l'attente,
ne pas arriver à parler.

Etre obligée d'arrêter l'école.

Dignité : exister.

Avoir ma personnalité, être moi-même, fière.

Dignité : être reconnu capable, utile.

Je suis un être vivant.

Mes origines, mon histoire.

Dignité : être écouté, être considéré, être respecté.
Bien dans sa peau.

Dignité : se rassembler
être citoyen

autonome

partager ensemble.



Maimouna

4. Savoir



La vie

de Chateaubriand, de Leda Rafanelli et de
de Annie Ernaux

Je sens mon cœur, et je connais les êtres humains. Je ne suis fait comme aucun de ceux que j'ai vus ; j'ose croire n'être fait comme aucun de ceux qui existent. Si je ne vaud pas mieux, au moins je suis autre.
(Chateaubriand)

La vie est un roman, c'est donc ainsi qu'elle doit être racontée. Ma vie, mes vies sont un roman dont je suis la seule auteure. Laissez-moi donc vous en faire le récit. (Leda Rafanelli)

On vit souvent sans trouver les mots pour comprendre ce qui arrive. L'écriture permet une résurrection, non pas dans l'ordre de la vie, mais dans celui de la vérité. (...) Cette façon d'écrire, qui me semble aller dans le sens de la vérité, m'aide à sortir de la solitude et de l'obscurité du souvenir individuel, par la découverte d'une signification plus générale. (Annie Ernaux)

« Au moins je suis autre »

Différent.e, unique, authentique, humble, simple,
modeste, personnel.le

« Le temps ne passe pas, c'est nous qui l'inventons »

Nos efforts, nos peines,
notre corps, nos blessures, nos cicatrices :
on peut raconter son vécu,
on avance,
on change le temps,
contre l'ennuie.

Autodidacte : le temps nous apprend des choses.

« Mon histoire c'est l'histoire d'un amour »

Oublier,
se souvenir.

Mettre à sa place

« La vie est belle malgré les peines qui nous
enchaînent »

Résurrection : libération

sortir les chagrins,
se soulager,
guérir.

« Forgeons la chaîne, chassons le doute et pensons à
demain »

Comprendre,
prendre du recul,
partager son expérience,
se mettre en lien avec le monde.

« Combien j'ai une douce souvenance du joli lieu de
mon enfance »

Garder les bons moments
l'insouciance

Chacun a son histoire

C'est ma vie,
une fois,

une seule.

Mort

de Christian Gallopin

Contrairement à une idée reçue, la mort ne concerne pas seulement les vieux. On meurt aussi plus jeune, très jeune, enfant. L'expression « c'est injuste » pour qualifier une mort d'enfant, alors que celle d'un vieux serait par conséquent plus juste, est insensée. En effet, la mort - naturelle - n'a rien à voir avec la justice, qu'elle soit justice des hommes ou justice divine. Respectons donc la mort qui n'a pas d'état d'âme, et pas non plus de parti pris envers jeunes ou vieux. Néanmoins, ce n'est pas qu'il faille s'y résigner. La mort d'un enfant laisse des hommes et des femmes absolument dévastés. Et il n'y a pas d'« ange qui arrête le bras d'Abraham lorsqu'il s'apprête à sacrifier son fils ». Il y a « le destin qui ne peut rien pour nous ». La mort des vieux nous laisse sur le carreau autrement. Toute comparaison est une ânerie. Les morts ne se comparent pas ».

Fin de moi

de Geneviève Delaisi de
Parseval

« L'heure de la mort est incertaine pour tous (...) La mort n'est pas le privilège de la vieillesse. Il n'y a pas d'âge pour mourir. La mort viendra bien assez tôt, inutile de l'anticiper. »

Je n'aime pas la mort.

Mais tout le monde passe par là.

« Reposer » « décéder » « partir »

On utilise rarement le mot mort.

Je n'ai pas de chanson pour la mort.

Il y a une vie après la mort.

Il y a une vie avant la mort.

Il n'y a pas de mort juste.

On est tous le produit du hasard.

On a tous une finalité.

Tout a une fin.

La mort est un repos absolu.

Vieillir n'est pas mourir.

La vieillesse est propre à l'espèce humaine.

Tout diminue.

Fragilité.

On réfléchit à ne pas faire de mal.

C'est l'âge de se réconcilier.

Gagner en cœur de soi-même.

Être en deuil de Judith Butler

Être en deuil, c'est accepter de subir
une transformation dont nous ne
pouvons connaître le résultat à
l'avance.

Tout est né d'une vie partagée de Joseph Wrésinski

Qu'est ce que tu vas devenir ?

Tu suivras ta route

Les papillons comme les paroles s'en vont et les écrits
restent

C'est une vie.

Il reste les souvenirs,
les bons moments passés ensemble,
la nostalgie, l'habitude, le manque,
la séparation.

Il reste la solitude, comme un exil.

Le deuil est un oubli de la mort, un soulagement, une
souffrance, une vie quotidienne.

Le deuil est une reconnaissance envers les personnes
disparues, de ce qu'elles nous ont apporté :

Le partage, la complicité, le bien-être, le courage,
la relation,
le commun,
la justice,
l'épanouissement,
les sentiments,
la joie de la rencontre.

La vieillesse de Simone de Beauvoir

Si le retraité est désespéré par le non-sens de sa vie présente, c'est que de tout temps le sens de son existence lui a été volé. (...)

C'est là le crime de notre société. Sa « politique de la vieillesse » est scandaleuse. Mais plus scandaleux encore est le traitement qu'elle inflige à la majorité des hommes au temps de leur jeunesse et de leur maturité. Elle préfabrique la condition mutilée et misérable qui est leur lot dans le dernier âge. C'est par sa faute que la déchéance sénile commence prématurément, qu'elle est rapide, physiquement douloureuse, moralement affreuse, parce qu'ils l'abordent les mains vides. Des individus exploités, aliénés, quand leur force les quittent, deviennent fatalement des « rebuts », des « déchets ». (...)

Que devrait être une société pour que dans la vieillesse un homme demeure un homme ?

La réponse est simple : il faudrait qu'il ait toujours été traité en homme. Par le sort qu'elle assigne à ses membres inactifs, la société se démasque : elle les a toujours considérés comme du matériel. La vieillesse dénonce l'échec de toute notre civilisation. (...)

Pour que la vieillesse ne soit pas une dérisoire parodie de notre existence antérieure, il n'y a qu'une solution, c'est de continuer à poursuivre des fins qui donnent un sens à notre vie : dévouement à des individus, des collectivités, des causes, travail social ou politique, intellectuel, créateur. Contrairement à ce que conseillent les moralistes, il faut souhaiter conserver dans le grand âge des passions assez fortes pour qu'elles nous évitent de faire un retour sur nous. La vie garde un prix tant qu'on en accorde à celles des autres, à travers l'amour, l'amitié, l'indignation, la compassion. (...)

Un homme ne devrait pas aborder la fin de sa vie les mains vides et solitaire.

Si la culture n'était pas un savoir inerte, acquis une fois pour toutes puis oublié, si elle était pratique et vivante, si par elle l'individu avait sur son environnement une prise qui s'accomplirait et se renouvellerait au cours des années, à tout âge, il serait un citoyen actif, utile. (...)

Dans la société idéale, on peut rêver que la vieillesse n'existerait pour ainsi dire pas. (...) Le dernier âge serait (...) un moment de l'existence différent de la jeunesse et de la maturité, mais possédant son propre équilibre et laissant ouverte à l'individu une large gamme de possibilités. (...)

C'est tout le système qui est en jeu et la revendication ne peut être plus radicale : changer la vie.

Aliéné :
fou,
sous-tutelle,
jugé irresponsable.

L'indépendance morale c'est vivre l'instant présent.

La force
de se défendre
de communiquer
de parler
de dire ce qu'on pense.

La pauvreté c'est de ne pas avoir droit à l'essentiel :
le droit de vivre,
le droit de bien vivre,
avec les autres,
le droit au soin.

La dépendance c'est attendre
demander,
déranger,
se sentir incapable.

L'indépendance c'est la disponibilité :

aider,
être utile,
partager,
être écouté.

L'union fait la force

Avoir des relations,
du réconfort,
du dialogue.

Pour relever la tête
et avoir l'envie de vivre.



Khady

« Faire un événement, si petit soit-il, la chose la plus délicate du monde. Aimer ceux qui sont ainsi : quand ils entrent dans une pièce, ce ne sont pas des personnes, des caractères ou des sujets, c'est une variation atmosphérique, un changement de teinte, une molécule imperceptible, une population discrète, un brouillard ou une nuée de gouttes. Tout a changé en vérité. » Gilles Deleuze (Dialogues – Entretiens avec Claire Parnet / 1977-1996)

Table des matières

A propos

1. Images

L'invitation au voyage de Charles Baudelaire

Le soleil se couche, le vent se lève de Steeve Paxton

J'inventerai pour toi la rose de Louis Aragon

Hirondelle qui vient de la nue orageuse de Louise Michel

2. Emotions

Le malheur et le bonheur de Sara Ahmed

La honte de Annie Ernaux

La tête haute de Maya Angelou

Transformer le silence en paroles et en actes de Audre Lorde

Usages de la colère de Audre Lorde

3. Expérience

La solitude de Christophe André

Les sans-droits de Hannah Arendt

La tolérance de Voltaire

La reconnaissance de Axel Honneth

Stigmaté de Erving Goffman

La dignité de Joseph Wrésinski

4. Savoir

La vie de Chateaubriand, de Leda Rafanelli et de de Annie Ernaux

Mort de Christian Gallopin

Fin de moi de Geneviève Delaisi de Parseval

Être en deuil de Judith Butler

Tout est né d'une vie partagée de Joseph Wrésinski

La vieillesse de Simone de Beauvoir

Copyright FFR © 2023
Imprimé à Créteil, France
Illustration de fin : Khady

